



La Parole du Rav Brand

En arrivant au puits à 'Haran, Eliézer pria et affirma à D-ieu, que la première fille qui sortirait, à qui il demanderait de l'eau, et qui en apporterait pour lui et ses chameaux, sera la fille destinée à Its'hak. Bien que son plan ait admirablement réussi, le Talmud met pour autant des réserves quant à son geste: « Eliézer a agi de façon non convenable, mais le Ciel lui a répondu convenablement », (Taanit 4a). Pourquoi avant de tester sa gentillesse, Eliezer ne s'assure pas qu'elle est bel et bien la fille de Bétouel ? En fait, Lavan et Bétouel étaient corrompus à outrance. La cupidité de Lavan est proverbiale ; pour marier ses filles à Jacob, il traîna 14 ans... et il aurait voulu faire de même pour le mariage de sa sœur. Pour recevoir rapidement leur accord, il fallait convaincre Lavan et Bétouel que telle était la volonté de D-ieu. Avraham a alors promis à Eliézer l'aide d'un ange : « D-ieu enverra Son ange devant toi, et tu prendras ainsi la femme pour mon fils, pour Itshak », (24,7). Mis en confiance, Eliézer tenta un défi, pour provoquer la stupéfaction et la fascination de Lavan et de Bétouel. Bétouel pour sa part, repérait la main mystérieuse de D-ieu dans cette venue soudaine d'Eliézer. Bétouel pratiquait le droit de cuissage, et, exaspérés, les habitants de sa ville l'avertissaient que s'il épargnerait l'honneur de sa propre fille, ils le tueraient, lui et sa fille (Yalkout Chimoni, Beréchit, 109). A l'époque d'Avraham, les filles étaient mûres pour le mariage à trois ans, et à l'arrivée d'Eliézer à 'Haran, Rivka atteignit justement l'âge de trois ans. Terrorisé par ses concitoyens, Bétouel s'apprêta à enlever la virginité de sa fille, et... oh, quelle surprise ! Eliezer arriva inopinément. En fait, Avraham avait fait jurer Eliezer de ne pas marier Its'hak à une femme Cananéenne. Pourquoi fait-il jurer son serviteur, et n'ordonne-t-il pas directement à son fils d'éviter de prendre une femme de Canaan? Cependant : « Avraham était âgé, et venait dans les jours ». D-ieu lui avait sans doute fait sentir subitement

une faiblesse telle, qu'il craignait sa mort, mais aussi qu'il ne reverrait plus son fils Its'hak, qui, à ce moment, habitait loin (24,62). Avraham pressa alors Eliézer d'aller à 'Haran sans tarder, non sans le faire jurer. Il arriva à Haran le jour même de son départ, comme il le relate à Bétouel (24,42; Sanhedrin 95a). Abasourdi de voir que D-ieu protégeait Rivka, Bétouel donna immédiatement son accord pour le mariage: « C'est de D-ieu que la chose vient; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rivka devant toi, prends et va », (Beréchit, 24, 50-51).

On pourrait s'étonner du fait que Lavan et Bétouel étaient si passionnés des plaisirs vains de ce monde ! Peut-être que cela est dû au fait qu'ils descendaient tous de Térah, qui avait lui-même des ancêtres malsains (voir Rachi, Sanhédrin 44b). De plus, Lavan et Bétouel étaient sans doute traumatisés et déçus de la mort tragique de leur grand-père et arrière-grand-père, Haran. Ce dernier se laissa jeter dans la fournaise, croyant être sauvé par D-ieu comme son grand frère Avraham, mais D-ieu ne le sauva pas et le feu le consuma. Comme l'ont fait d'autres juifs dans de semblables circonstances, Lavan et Bétouel rompirent avec l'espoir du monde futur, et s'engouffrèrent dans une frénésie des plaisirs de ce monde.

Mais pourquoi D-ieu fit donc en sorte, que le peuple juif descende de ces personnes ? Afin que nous remercions D-ieu de nous avoir rapprochés de si loin, comme nous le disons la nuit de Pessa'h : « Au commencement, nos ancêtres étaient idolâtres, Térah, le père d'Avraham et de Na'hor, mais maintenant D-ieu nous a rapprochés à Son service... ». De plus, en acceptant la Torah au Sinaï, les juifs risquaient de s'investir à sa pratique avec ardeur, jusqu'à négliger les besoins naturels et fondamentaux de ce monde. Hériter quelques brins d'attachement aux plaisirs de ce monde, leur ferait alors plutôt du bien.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Paris	16h58	18h06
Marseille	17h01	18h03
Lyon	16h57	18h01
Strasbourg	16h37	17h45

N°54

Pour aller plus loin...

- 1) « Avraham vint faire le Hespéd de Sarah ». Où était Its'hak ? (23-2)
- 2) Certains ont l'habitude d'aller à la Maarat Amakhpéla le 7 adar. Pourquoi ?
- 3) Qui était Eliézer, l'intendant d'Avraham ?
- 4) Pourquoi Lavan, le frère de Rivka, s'appelait-il ainsi ? (24-29)

Mordekhai Guetta

שבת שלום

Il est possible de recevoir chaque semaine le Shalshet News par courrier ou par mail.

Pour toute information :
shalshet.news@gmail.com

La Paracha en Résumé

- La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.
- Avraham vieillissant, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.
- Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.
- Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Eliézer fait la connaissance de Lavan, en l'enlaçant et en l'embrassant, pour parvenir à des fins personnelles.
- Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs pssoukim, permettant même à Rabbi A'ha d'avancer : "Les récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des avot)".
- Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit: "cette histoire vient d'Hachem".
- Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Itshak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.
- Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla.

Halakha de la Semaine

Les lois du Talit (suite)

1) Ceux qui gardent le Talit comme une écharpe (sans recouvrir au moins une partie du corps) ne sont pas du tout acquittés de la Mitsva et récitent une bénédiction en vain.
Caf ha'hayim 22.9_ Yehavé daat helek 5 siman 1.

2) Il faudra séparer les fils du tsitsit s'ils se sont entremêlés et cela sera permis de le faire également le chabbat.
[Kitsour ch arouh ich MATSLIAH]

3) Il est bon de regarder les tsitsiot à tout moment, et plus particulièrement au moment de la berakha du Talit comme il est marqué "ouritem oto" *[Ch.arouh siman 24,3]*

Le Kaf Ha'hayim (Siman 24.11) rapporte également au nom du Arizal, que cela est une ségoula pour la néchama afin de ne pas en arriver à la faute.

David Cohen

Réponses aux questions

1. Le séfer **Panéah Raza** explique qu'Avraham avait quand même blessé Its'hak lors de la Akéda. Les anges ont emporté Its'hak au Gan Eden pour le soigner et il y est resté 2 ans, c'était pourquoi Its'hak était absent à l'enterrement de Sarah.
2. Car selon le **Yalkout Réouven**, Moché, qui est niftar le 7 adar, est aussi enterré là-bas.
3. Selon le **Targoum Yonathan**, le fils de Nimrod. Selon le **Hezkoni**, le petit-fils de Nimrod.
4. Le **Midrach Rabba** dit que c'est parce que sa peau se distinguait par sa grande blancheur (lavan).

Enigmes



Enigme 1 :

1) Quelle est la chose qu'on met dans la bouche mais que ni on mange ni on profite de son goût et pourtant, on fait une berakha dessus?

Enigme 2 :

Une voyante connue, prétend pouvoir répondre à n'importe quelle question par oui ou par non sans jamais se tromper. Pourtant, un jour, elle rencontre un homme qui va la piéger. Quelle question cet homme va-t-il poser?

Question à Rav Brand

Moïse avait un nom hébreu que sa mère lui avait attribué, tandis que "Moïse" est un nom égyptien que la fille de Pharaon lui a attribué. Pourquoi Hachem utilise ce nom et notre liturgie aussi ? Aussi, comment Moché, qui a tué un homme, a-t-il pu être choisi pour nous enseigner de ne point tuer ?!

La Torah (Exode 2, 10) explique que le nom Moché est un nom en hébreu, une abréviation du mot hébraïque "Méchitihou", qui signifie en hébreu "je l'ai retiré (de l'eau)". En fait, la fille de Pharaon, sachant qu'il s'agissait d'un enfant hébreu, lui donna un nom en hébreu.

En ce qui concerne l'acte où Moïse a tué l'égyptien, il s'agit en fait d'un acte louable, voire héroïque, car il a tué l'agresseur qui cherchait à assassiner un juif innocent.

Rav Yehiel Brand

Réponses Enigmes N°53 – Vayera

Enigme 1 :

5 mots : Amar Oyev Erdof Assig Ahalek Chalall (Chemot 15,9 lettre Alef)

6 mots : Vessaparta Lekha Cheva Chabetot Chanim Cheva Chanim Cheva Peamim (Vayikra 25,5 lettre Chin)

Enigme 2 :

En la congelant avant..

Charade N°53 – Vayera

Baie – Rite – Mi – La.

Erratum: L'article *Cuisson par le goy* de la semaine dernière (n°53), est de Mikhael Attal et non de Moché Brand.

Aire de jeu

Charade / Paracha

Mon premier est une lettre de l'alphabet.

Mon second se trouve dans les gares.

Mon dernier est crié par le cheval.

Mon tout est un événement.

Jeu de mots

J'ai vu un chat et il m'a souri.

Devinettes

- 1) En quoi se distinguaient les chameaux de Avraham Avinou ? (Rachi,24-10)
- 2) Lorsque Avraham est niftar, qui est venu consoler Its'hak ? (Rachi, 25-11)
- 3) 4 géants se trouvaient à Kiryat Arba. Comment s'appelaient-ils ? (Rachi, 23-2)
- 4) 4 couples étaient enterrés à Kiryat Arba. Lesquels ? (Rachi, 23-2)
- 5) Avraham s'est adressé aux enfants de 'Heth pour enterrer Sarah. Qui était 'Heth ? (10-15)

L'enterrement, pourquoi?

La Torah relate longuement l'enterrement de Sarah Iménou, l'acquisition par Abraham de la Méarat Hamakhpéla. Que cela vient-il nous enseigner ?

Au sens littéral, la Torah nous enseigne ici, l'importance de la mitsva d'enterrer son proche décédé. De tout temps, les juifs ont mis beaucoup de cœur pour cette mitsva mais malheureusement, ces dernières générations, certaines personnes n'en voient pas l'importance et lo alénou demandent à être incinérées.

Quel est le sens de la mitsva de Kevoura? Pourquoi est-ce primordial ?

Le corps est l'enveloppe de l'âme, par cela il porte une sainteté. Lorsque la néchama quitte le corps, un respect doit demeurer envers le corps qui a porté cette sainteté. En réalité, cela provient principalement de la foi en la résurrection des morts. Le corps qui, pour l'instant, a l'air d'être en fin de parcours, a en fait encore un rôle à jouer. La néchama retrouvera son corps pour une vie éternelle. De là l'importance de cette mitsva.

La Halakha statue qu'on ne peut enterrer un juif non pratiquant aux côtés d'un juif pratiquant. En Allemagne d'avant-guerre, cette Halakha n'était pas toujours respectée. Les juifs chomré chabbat et ceux qui malheureusement ne le gardaient pas, étaient enterrés sans distinction. La question fut posée à une autorité reconnue en Allemagne: Peut-on tolérer de mettre les cendres d'une personne qui a demandé à être incinérée aux côtés d'autres juifs ? Le Rav a répondu que c'était formellement interdit. Il explique dans sa « responsa » que la situation était telle, que les cimetières étaient souvent gérés par des juifs non pratiquants, par conséquent, on ne pouvait imposer la Halakha qui exige de séparer les chomré mitsvot de ceux qui ne le sont pas. Cependant, la majorité des juifs croient en la résurrection des morts et veulent que leur corps soit respecté après leur mort. Celui qui demande à être incinéré, nie en quelque sorte les principes de la foi et on ne peut passer outre son exigence, en le plaçant au même niveau qu'un juif croyant.

Moché Brand

La Maison d'Hachem

Nous sommes toujours à l'entrée de la Ezrat Nachim, poursuivons notre visite. En venant de l'Est, nous avons sur notre droite "l'entrepôt de bois", sur notre gauche, la salle des Nézirim. Entrons donc dans la pièce où le bois est entreposé. Ici, il n'y a qu'une partie du bois servant au Beth Hamikdash. En effet, cette pièce sert à trier le bois véreux du bois pouvant encore être utilisé pour le Mizbéah.

Le bois véreux était utilisé par les Cohanim, pour cuire leur viande des korbanot.

Entrons maintenant dans la chambre des nézirim. Comme vous le savez, il est interdit au Nazir (entre autres) de se couper les cheveux, tout le long de son "vœu". Ainsi, lorsque se termine son engagement, il a une mitsva de se raser et de placer sa touffe de cheveux dans le feu, au-dessus duquel, brûle son korban Chélamim. C'est dans cette pièce, que l'on cuit le Korban du Nazir et que ses cheveux, lui sont retirés.

Traversons maintenant toute la Ezrat Nachim, pour atteindre la salle du Métsora (lépreux). C'est celle qui se trouve à notre droite, à l'autre bout de la cour. Le Métsora devait se tremper dans ce mikvé le 8eme jour de sa purification. Là aussi, les ex-lépreux faisaient cuire leurs korbanot.

Allons maintenant vers la dernière salle, celle des huiles. Ces fûts comportent principalement de l'huile mais aussi du vin. Dans ces sacs, il y a de la farine. Elle s'appelle la salle de l'huile, car on en utilisait en grande majorité. Pour la seule Ménora, c'est 3,5 lougin d'huile (voir Shalshet N°52, volumes) qui étaient utilisés par jour.

Moché Uzan

A la Rencontre de notre Histoire

1182 - Troisième expulsion des Juifs de France

Le contexte :

Le premier édit d'expulsion des Juifs de France dont on connaisse les effets est celui de Philippe Auguste. Pendant cette période, malgré les incroyables persécutions et massacres à la suite de la première croisade moins d'un siècle plus tôt, le judaïsme français est encore extraordinairement vivant ; c'est l'ère des tossaphistes, les continuateurs de l'œuvre de Rachi, avec leurs nombreuses écoles dispersées sur le territoire. Néanmoins, les juifs sont marginalisés en étant notamment interdits de travailler la terre et exclus des corporations artisanales.

Essav « embrassa » Yaacov :

Contre les persécutions de juifs, se leva Bernard de Clairvaux, prêcheur de la deuxième croisade entreprise par Louis VII, père de Philippe Auguste : « Ne touchez pas aux juifs, ils sont la chair et les os du Seigneur. » ... « Il ne faut pas s'attaquer aux juifs, ni les tuer, ni même les expulser. [...] Ils ont été dispersés et souffrent un dur exil sous des souverains chrétiens. » En cela, il est d'accord avec son ennemi intime Abélard qui s'émerveille de l'absence d'analphabétisme chez les juifs.

L'Église, elle, qualifie les juifs de « peuple déicide » (meurtrier de D.ieu, en la personne de J.C.) leur attribuant collectivement et pour l'éternité la mise en croix de J.C. par les Romains mais elle ne

manifeste aucun désir de les éliminer. Les juifs sont les seuls non-chrétiens tolérés en Occident !

Le droit d'ânesse n'a jamais quitté Essav :

Mais, à l'accession au pouvoir de Philippe Auguste, les caisses étaient vides. Pourtant, Paris connaissait un grand essor et les commerçants chrétiens jalouaient leurs collègues juifs. Ainsi, pour le jeune roi, les juifs n'étaient plus seulement des ennemis de la Foi mais aussi des concurrents inquiétants pour la bourgeoisie chrétienne naissante. En 1181, le roi de France les fait arrêter un jour de Chabbat dans leurs synagogues et les dépouille de leur or, de leur argent, de leurs vêtements puis les libère en échange de 15.000 marcs or : une rançon ! Il fait également annuler les dettes contractées à leur égard pour s'en faire remettre 20%.

Essav haït Yaacov :

L'année suivante, le 10 mars 1182, il prend l'édit qui les expulse et les dépossède de leurs biens restants ; le dépouillement est une nouveauté qui fera fortune. La vieille synagogue de Paris dans l'île de la cité devient l'Église Marie Madeleine, l'ancien cimetière (au croisement des boulevard St Michel et St Germain) est donné à la Sorbonne, les pelletiers reçoivent les maisons des juifs de la rue de la Pelleterie (quai aux fleurs), les drapiers celles de la rue de la draperie devenue rue de Lutèce, le roi fait construire le marché couvert des Halles sur des terrains confisqués, etc... A l'époque, le domaine royal est limité à la région entre Paris et Orléans et

une petite partie de la Champagne et de la Bourgogne, et la région de Bourges. Beaucoup de juifs fuirent donc en Champagne, en Lorraine, en Touraine et en Bretagne, d'autres bien plus loin encore.

Un racha qui se rachète avec intérêt :

Seize ans plus tard, en juillet 1198, après avoir tenté vainement de conquérir Jérusalem lors de la troisième croisade avec Richard Cœur de Lion (qui, lui, avait protégé les juifs de son royaume) et l'empereur Frédéric Barberousse (qui se noie en chemin), Philippe Auguste veut rappeler les juifs. Son royaume a été saigné par la croisade puis par sa guerre avec Richard Cœur de Lion. Evidemment, chez les rappelés, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous si bien que le roi promulgue un édit énonçant « qu'aucun seigneur ne pouvait accaparer le juif d'un autre seigneur » ! Il avait réduit les juifs en de simples objets. Il signe avec son parent Thibaut III de Champagne un accord sous forme d'extradition réciproque. Le roi n'avait plus personne à extradier mais besoin des juifs pour contribuer à l'essor économique du royaume. D'emblée, un impôt frappe toutes les transactions financières de juifs devenus propriétés de la couronne et complètement soumis à l'arbitraire, c'est-à-dire aux caprices malsains et injustes du roi. Un étrange goût de déjà vécu avec la période pharaonique : un serf est un esclave !

David Lasry

Comprendre Rachi

"Avraham ajoute et prit une femme et son nom est Kétoura"[25,1]

Rachi explique qu'il s'agit de Hagar et la Torah l'a appelée Kétoura pour deux raisons :

1. Car ses actions étaient aussi belles que l'encens [ketoret].

2. Elle avait attaché [en araméen Katar] l'ouverture de son corps, ne s'étant unie à aucun homme depuis qu'elle s'était séparée d'Avraham.

Par ailleurs, dans la Paracha Vayéra, après qu'Avraham ait renvoyé Hagar, il est écrit : "...il l'a renvoyée, elle est allée, elle s'est perdue dans le désert..." [21/14] et là-bas, Rachi explique que "perdue" signifie retournée à l'idolâtrie.

[on pourrait également se demander pourquoi Rachi n'explique pas comme le sens simple qu'elle s'est tout simplement perdue dans le désert? Rav Galinsky nous répond qu'un Ben Israël n'est jamais perdu car Hachem est toujours avec lui; donc si la Torah nous dit qu'elle s'est perdue, c'est donc qu'elle est partie faire l'idolâtrie]

Donc d'un côté Rachi nous dit que Hagar

s'appelle Kétoura car ses actions sont belles comme l'encens et d'un autre côté Rachi dit qu'elle est retournée faire l'idolâtrie? Que s'est-il passé?

Les commentateurs expliquent :

Lorsque Avraham l'a renvoyée, elle s'est dit qu'Hachem également l'a renvoie et la rejette car Avraham n'agit que selon la volonté d'Hachem. Elle est donc retournée à l'idolâtrie. Mais, lorsque son fils Ishmaël était sur le point de mourir et qu'un ange lui parle et qu'Hachem lui a fait un miracle (en voyant une source d'eau), elle a compris qu'en réalité, Hachem ne l'a pas abandonnée et elle a fait téchouva. Ses actions sont alors devenues belles comme la Kétoret .

Le Keli Yakar ajoute que la Kétoret est le symbole de celui qui fait téchouva. En effet, celui qui fait téchouva par amour, ses fautes sont agréées et deviennent des mérites. Comme dans la Kétoret, parmi les encens, il y a la 'helbona qui n'a pas une bonne odeur et malgré tout, elle est agréée avec les autres encens.

Donc c'est le sens de la comparaison de ses actions à la Kétoret pour justement nous enseigner qu'elle a fait téchouva.

Mordekhai Zerbib

Haftara

La haftara correspond au début du 1er livre des Rois. La paracha évoque la vieillesse d'Avraham « et Avraham était vieux, avancé dans les jours... ». Le 1er verset de la haftara reprend la même formule : « et le roi David était vieux, avancé dans les jours... ». Le point commun existant entre Avraham avinou et le roi David est que tous deux préparèrent leur succession. Avraham s'assura qu'Its'hak eut une épouse adéquate et David veilla à ce que Chlomo fut reconnu comme le futur roi.

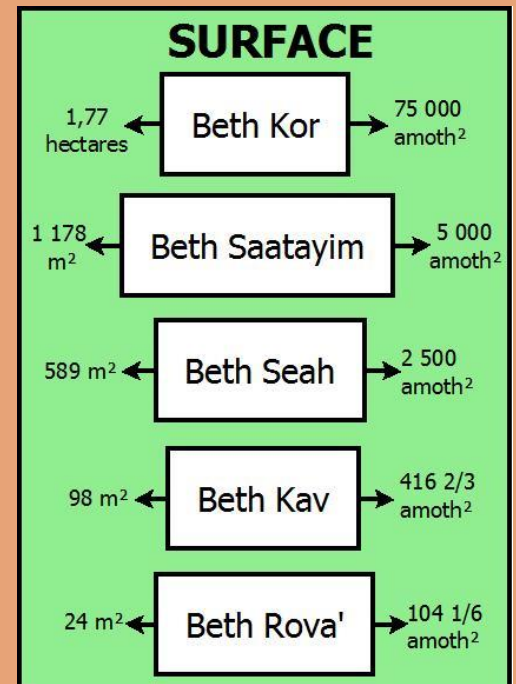
Notre haftara va rapporter les événements qui ont marqué les derniers jours du roi David. Son fils Adonyahou a cherché à s'emparer du

pouvoir du vivant de son père. Il commença à se comporter en roi en s'attribuant des signes extérieurs de royauté. Puis, avec le soutien de Yoav Ben Sérouya, le général en chef et de Eviatar le Cohen Gadol, il rallia à sa cause ses frères, les autres fils de David, excepté Chlomo. Il organisa un festin auquel n'ont assisté que ses partisans et au cours duquel il se fit proclamer roi. Adonyahou était certain que son père, qui n'avait jamais critiqué sa conduite, allait accepter son couronnement. Mais le prophète Nathan, se rendit immédiatement chez Batchéva, mère de Chlomo, et l'incita à intervenir d'urgence

auprès du roi ; car la volonté de David était de voir Chlomo lui succéder. Elle lui exposa alors, la situation et lui rappela le serment qu'il lui avait fait –à savoir, que son fils lui succède sur le trône. Nathan se présenta au roi juste après Batchéva, et apporta des précisions sur le couronnement d'Adonyahou. A partir des récits de Batchéva et de Nathan, le roi David comprit la gravité de la situation. Il fit rappeler Batchéva et jura « sur le nom d'Hachem qui m'a sauvé de toutes mes épreuves, je vais accomplir aujourd'hui mon serment que Chlomo ton fils, règnera après moi ».

C.O.

Mida Kenegued Mida



Équivalent selon R. A. H. Noéh

+ 50 % (R. Moshé Feinstein)

+ 75 % (Hazon Ich)

Mikhael Allouche

La Force de la Prière

Le Midrach Raba dit (60,8) : « Meilleure est la discussion des esclaves de nos ancêtres, que la Torah des fils, car l'histoire de Eliézer est racontée durant de nombreuses pages tandis que certaines lois de la Torah ne sont enseignées que très brièvement ».

En quoi l'histoire de Eliézer est-elle si importante pour que la Torah s'étende tellement sur son récit ?

Le Rambam dit (Berakhot 10,26) : « C'est une règle générale : une personne doit toujours verser des larmes devant Hachem (pendant la prière) en ce qui concerne ce que lui réserve le futur, implorer Sa clémence et, exprimer sa reconnaissance sur les événements passés. Et celui qui Le loue en

permanence est digne d'éloges. »

Le Rambam précise clairement que la prière comporte **2 étapes** : prier pour la réussite d'un projet, et remercier Hachem sur le passé.

Eliézer commence sa mission par une prière. Tout d'abord, il fait asseoir les chameaux pour pouvoir prier tranquillement (*Vayavrekh haguémalim*. Bérécht 24,11). Ensuite, il se tourne vers Hachem pour qu'il lui envoie le plus rapidement possible la jeune fille qu'il cherche. Et ceci, pour ne pas que Avraham attende trop longtemps.

Effectivement, tout se passe très vite, et il se retrouve chez les parents de Rivka pour leur exposer les détails de son périple. Et, bien qu'il ait déjà remercié Hachem en voyant que Rivka correspondait à sa recherche, il a dit :

« Je ne mangerais pas avant d'avoir parlé ». Il voulait en réalité remercier Hachem publiquement pour son incroyable réussite. (Ce qui lui a d'ailleurs sauvé la vie, car c'est pendant ce laps de temps que l'ange a interverti les assiettes et donné le plat empoisonné à Bétouel !)

Nous pensons souvent à demander ce qui nous manque et ce que l'on espère avoir, mais après coup, on ne remercie pas toujours Hachem avec la même ardeur que lorsque l'on était dans la difficulté.

Eliézer nous enseigne ici qu'un projet démarre avec une prière et se termine avec des louanges dites en public en précisant bien chaque détail dont Hachem nous a gratifiés.

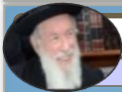
Cela valait bien quelques lignes en plus...
Jeremy Uzan

Recherche

Paracha

Rachi sur le passouk "méa chana véésrim shana véshéva shanim": "Sarah était aussi belle à 20 ans qu'à 7 ans". Il serait plus logique de faire cette comparaison à l'envers. En effet, une jeune fille de 20 ans est censée être plus belle qu'une fillette de 7 ans. Quelle était la kavana de Rachi ?

(Darash Moshé sur Parashat 'Hayé Sarah)



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Yoav est un homme riche connu mais soucieux, ses affaires vont mal. Il décide d'aller rendre visite à un grand de la génération pour lui demander conseil ainsi qu'une bérakha. Il rentre chez le Gadol avec respect, puis s'installe près de lui pour lui raconter ses malheurs, toutes ses sociétés sont sur le point de s'écrouler, tandis que ses investissements sont sur de mauvaises voies. Il est effondré, il risque non seulement, de se retrouver sans argent, mais il aura en plus, de grandes dettes à rembourser. Bien qu'aux yeux du public il est considéré comme un millionnaire, en vérité il n'est qu'un pauvre malheureux. Le Rav l'écoute et semble prendre à cœur sa situation. Il tente de le reconforter et le bénit chaleureusement de retrouver rapidement sa fortune et sa gloire d'antan. Il est à peine sorti reconforté et renforcé, qu'un autre homme, Ichay, vient lui aussi rendre visite au grand de la génération, pour lui demander conseil. On lui a proposé une affaire alléchante, lui qui a économisé toute sa vie, pourrait gagner une somme, lui permettant non seulement d'aider ses enfants mais aussi de vivre tranquillement jusqu'à la fin de ses jours. Ichay explique au Rav qu'il s'agit d'investir dans la société d'un homme grandement riche, dont tout a l'air de lui réussir se prénommant... Yoav. Le Gadol fait le maximum pour ne rien laisser paraître et se pose maintenant la question comment doit-il réagir? Doit-il bénir Ichay et l'encourager dans cette idée, sachant ce qu'il lui arrivera très certainement dans pas longtemps? Ou doit-il plutôt le prévenir et lui dire de ne pas investir, mais il devra pour cela enfreindre l'interdit de dévoiler un secret, en plus du fait que cela entraînera sûrement une souffrance et une perte supplémentaire pour Yoav ?

Le Rambam (Hilkhos Rotséa'h Chap. 1,14) nous enseigne que toute personne qui peut sauver son ami et ne le fait pas,

transgresse l'interdit "tu ne te tiendras pas sur le sang de ton ami" (Vaykra 19,16), comme par exemple s'il voit son ami se noyer ou être attaqué par des brigands ou par une bête sauvage et ne le sauve pas, ou bien s'il entend que certaines personnes veulent faire du mal à son ami et ne le lui dévoile pas. Le Radbaz ajoute qu'est inclus en cela aussi, le fait de ne pas le sauver d'une perte pécuniaire. D'après tout cela, le Rav ne pourra donc pas bénir Ichay sans essayer de le sauver, mais puisque s'il dévoile le pot aux roses, il fera alors perdre à Yoav, il devra donc lui expliquer qu'il existe un investissement plus sûr et qui rapporte beaucoup plus. En le donnant dans un Gma'h, (une boîte de bienfaisance) qui s'occupera de prêter cet argent à des démunis, cela donne des fruits dans ce monde-ci (de la part d'Hachem bien sûr) et dans le monde futur. Dans le cas où Ichay ne semble pas convaincu par cette option, le Gadol devra prévenir et encourager Yoav, de n'accepter aucun investissement extérieur pour ses sociétés.

On vint un jour, demander à un Dayan qui venait de signer un Guet car le mari ne pouvait avoir d'enfants, des renseignements sur ce fameux mari pour une proposition de remariage. Ne sachant quoi répondre, il demanda au Hazon Ich.

Il lui répondit de dire "que les raisons du divorce ne peuvent être dévoilées mais que si l'on avait proposé cet homme à sa sœur, il n'aurait pas accepté". Le Rav fit ainsi mais la famille n'en tint pas compte et un remariage fut rapidement célébré. Quelque temps plus tard, le Rav entendit que ce nouveau couple venait d'avoir un enfant et vint donc le rapporter au Hazon Ich. Celui-ci, ravi, lui répondit, qu'il pouvait voir en cela une aide divine spéciale, car s'il avait dévoilé la véritable raison du divorce, les gens auraient pensé que le divorce était mauvais et le Guet donc caduque puisque cet homme pouvait en réalité engendrer.

Haim Bellity

Comprendre sa Tefila

La Guemara (Pessahim 116b) nous enseigne : A chaque génération, chacun est obligé de ressentir comme s'il était sorti d'Egypte. En effet, comme nos sages nous le raconte, chaque être humain, quelque soit l'endroit du monde où il se trouvait, était au courant du miracle de l'ouverture de la mer que les béné Israël ont traversé. Ainsi, au moment de réciter ce texte, nous devons le faire tout en imaginant que nous sommes en train de vivre ce miracle, et donc chanter cette louange comme nous l'aurions fait si nous étions sur place. Le Michna Beroura (Orah Haim 51, 17) dit au nom du Sefer Hahassidim que celui qui chante cette chira avec une grande joie, toutes ses fautes lui sont pardonnées, comme l'ont été celles des béné Israël au moment de l'ouverture de la mer.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer que cette louange est principalement focalisée sur la chute de nos ennemis, mais pas sur les bienfaits dont nos ancêtres ont été gratifiés. Pourquoi?

Le Rav Pinkous explique que cette joie ressentie n'était pas motivée par le fait de voir leurs ennemis mourir, mais par le fait de voir les forces du mal alors présentes sur terre complètement anéanties. En effet, si Pharaon et son armée n'avaient pas été exterminés, jamais les béné Israël n'auraient pu accéder au Mont Sināi et donc recevoir la Torah. De manière plus profonde, ce chant n'était que la matérialisation de leur joie de pouvoir enfin créer un lien avec leur Créateur, sans pour autant avoir des forces négatives qui font écran.

Par ailleurs, le Rav Pinkous ramène une deuxième possibilité de réponse :

L'enthousiasme ressenti au moment de voir la chute des Egyptiens était motivé par la satisfaction de savoir que, de la même manière que Hachem a anéanti nos ennemis sous nos yeux, Il le fera à chaque génération. Ainsi, Le Nom de Hachem en ressort grandi, et chacun réalise que Hachem est Le seul et Unique à gérer ce monde, "bayom hahou, yihyé Hachem ehad ouchmo éhad" (en ce jour, Hachem sera Un, et Son nom sera Un).

Yehezkel Taieb